

Société est aussi en deuil, et dont je m'honore aussi d'avoir été l'ami de cœur, on l'entendait répéter souvent :

“ Point de préjugés, messieurs; point d'hostilité aveugle! Nos compatriotes d'une autre origine ne sont pas nos ennemis, mais nos concurrents fraternels, intéressés comme nous à la prospérité et au bonheur de la nation tout entière. Etudions leur langue, fréquentons leurs cercles, préconisons leurs œuvres, mêlons-nous à leurs entreprises : si nous nous connaissions mieux, nous nous aimerions plus. Chaque race a ses qualités propres; en cimentant nos liens et nos relations, nous profiterons mutuellement, agrandissant d'autant nos horizons matériels et intellectuels.

“ Pour notre part, soyons toujours français de cœur et d'âme, ajoutait M. Marchand; mais soyons-le avec intelligence, et soyons aussi de notre époque et de notre pays. C'est lui, notre pays, qui réclame tout notre dévouement et notre bonne volonté; c'est à lui que nous devons tout l'effort de nos aspirations; et si ses institutions présentes méritent hommage et fidélité, notre devoir est de nous presser en masse compacte pour faire de nos corps un boulevard à ces institutions.”

C'est ainsi que parlait un vrai Canadien-Français, mesdames et messieurs. Est-ce que de pareils principes sont bien dangereux pour l'avenir de notre pays? Est-ce qu'ils sont de nature à alarmer les autres loyaux sujets de Sa Majesté?

Dieu me garde d'introduire ici rien de ce qui peut toucher à la politique de parti! Mais cette question — que j'aborderai, au risque de marcher sur un terrain plus ou moins scabreux — est du domaine social, et il est non seulement important, mais d'un intérêt vital pour notre avenir qu'elle soit bien définie, et surtout bien comprise.

Et elle est facile à comprendre pour les esprits libres de préjugés et que le fanatisme n'aveugle point. La fidélité des Canadiens-français au souvenir du passé n'a rien de redoutable, croyez-m'en. Elle est plus qu'innoffensive, elle est même touchante! Où est l'Anglais qui pourrait dire qu'il nous en estimerait plus si nous y renoncions de gaieté de cœur?

Une anecdote relatée par lord Aberdeen dans le discours qu'il prononça, lors de son départ pour l'Angleterre, au banquet d'adieu qui lui fut offert par les citoyens de Montréal, illustre ceci d'une façon assez plaisante.

Vers les commencements de son séjour dans la province de Québec, Son Excellence fut invitée un jour à présider une séance publique dans une des institutions affectées à l'éducation de la jeunesse canadienne-française. Or — sans malice aucune, vous le pensez bien — on avait inscrit sur le programme de la fête un chant patriotique intitulé : *Vive la France!*